Brève réflexion à partir de la lecture du lavement des pieds des disciples par Jésus –Jean 13,1-15- JEUDI SAINT 9/4/2020

Jésus lave les pieds des disciples. Avant la Pâque. Sachant que l'heure est venue pour Lui de passer de ce monde au Père. Pâque, dans la langue hébraïque, c'est passer, faire le passage, le saut, hors de ce qui dans ce monde retient et enferme la vie, pour la libérer. A l'appel du Père, passer au dessus. La Pâque ne sera pas pour Jésus seulement le mémorial de la sortie d'Egypte des fils d'Israël. Il la vivra de manière nouvelle et unique. Mais déjà, au jeudi saint, quelque chose de la Pâque est signifié par Jésus. Au jeudi saint, déjà, a lieu une libération. Cette libération est l'effet d'un commandement : laissez-vous toucher par Jésus-Christ ; il vous libère. Pourtant, c'est peut-être ce que nous savons le moins bien accepter. Si il y a de la résistance à se laisser toucher par le Christ, c'est parce qu 'Il nous touche là où précisément nous refusons que le Christ descende : les pieds ne représenteraient-ils pas une part retranchée de nous-mêmes ? Un en-bas qu'on cherche à cacher, comme cette part qui ne serait pas assez présentable au Seigneur. Nos pieds qui ne marchent pas droit. Nos démarches boiteuses. Nos envies de marcher tout seul.

C'est ce que Jésus veut laver. Pour que, sur le chemin qu'on prendra alors, on traverse à pieds secs, comme les Hébreux de l'Exode, ou à pieds propres, comme les disciples de Jésus, tout ce qui retient, tout ce qui réduit la vie, la vie en vérité. Libération. Passage à consentir. Les Hébreux sont passés de leur enfermement à la Terre promise. Jésus est passé de ce monde à son Père, enlevant le péché, ou la domination du monde.

Jésus demande aux disciples de se laver ainsi les pieds les uns aux autres. Il faut donc ouvrir le passage pour les autres. Le service des autres n'est pas s'abaisser devant eux, en voulant se faire petit, mais donner sa vie pour les autres, ce qui signifie toujours, d'une manière ou d'une autre, permettre que passe en chacun la vie en vérité que le Seigneur donne en partage . Si le serviteur sert à l'exemple du Christ, il n'est vraiment revêtu que du linge du service, du seul lien, du seul signe, par lequel se noue la relation entre Jésus et les siens. Jésus aime les siens jusqu'au bout. Jusqu'au bout des corps, jusqu'au bout de la vie, jusqu'à donner la vie que le Père lui a donnée.

Jésus s'est levé de table. Il révèle où a lieu le véritable repas, avec la véritable nourriture qui rassemble les convives. Au moment où il va vers son Père et notre Père, il laisse le soin à d'autres de continuer ce témoignage du serviteur. Le Seigneur a tout remis entre nos mains. Sa grâce nous est donc déjà donnée, avec le chemin qui va avec. Ce chemin, c'est de s'honorer mutuellement de ce que le Seigneur fait chez les uns et chez les autres. C'est servir cette vie que Dieu libère en nous et qui est notre salut. Comme dit l'hymne : «L'humble serviteur a la plus belle place ! Servir Dieu rend l'homme libre comme Lui ». A chacun sa manière. Il y a une place pour chacun au repas qu'il sert.

Philippe Leruste